

tait plus aussi variée que celle de Minas Geraes. Je n'ai pas besoin de dire que, dans une étendue de plus de 7 degrés, passant des régions équinoxiales à un pays situé hors des tropiques, je dus trouver de grandes différences dans les détails de la végétation. Pendant très-longtemps, néanmoins, son ensemble ne m'en offrit aucune : c'étaient toujours des bouquets de bois et des *campos* parsemés d'arbres rabougris ; mais, parmi ces derniers, se montrent déjà, sur le territoire de Minas, d'autres *campos* seulement composés d'herbes. Bientôt je passai la limite des *boritys* ; le *capim frecha* reparut pour caractériser de gras pâturages ; je finis par ne voir dans ces derniers absolument aucun arbre, et enfin, à une distance peu considérable de la ville de S. Paul, je rentrai dans la *région des forêts* : la Flore des *sertões* du S. Francisco et du midi de Goyaz avait fait place à une autre Flore.

J'ai dit, au chapitre intitulé, *Le village de Corumbá, les Montes Pyreneos, etc.*, que la route de S. Paul traverse Meiaponte ; par conséquent, j'étais obligé de passer une seconde fois par ce village pour aller plus loin. Mais le chemin que j'avais suivi de Meiaponte à Villa Boa n'est pas le seul qui mène de l'un de ces lieux à l'autre ; il en existe encore un moins fréquenté : ce fut celui que je choisis à mon retour, afin de voir un canton que je ne connaissais point encore (1).

Il était déjà fort tard quand mes préparatifs furent achevés ; cependant je ne voulus point remettre au lendemain

les *Mémoires du Muséum*, vol. IX, et l'*Introduction* de mon ouvrage intitulé *Histoire des plantes les plus remarquables, etc.*

(1) Itinéraire approximatif de Villa Boa à Meiaponte par le chemin le moins fréquenté :